

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1852 \(1er juin-13 novembre\) : Guizot historien, liberté de ton et d'analyse](#)[Item](#)[Val Richer, Mardi 28 septembre 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Val Richer, Mardi 28 septembre 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Fusion monarchique](#), [Louis-Philippe 1er](#), [Mariâ Aleksandrovna \(1824-1880 ; impératrice de Russie\)](#), [Napoléon 1 \(1769-1821 ; empereur des Français\)](#), [Napoléon 1 \(1769-1821 ; empereur des Français\) -- Retour des cendres \(1840\)](#), [Opinion publique](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(France\)](#), [Réseau social et politique](#), [Suffrage universel](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1852-09-28

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 3378, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 15

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Mardi 28 sept 1852

Je ne comprends pas pourquoi votre lettre de samedi était restée en retard, il n'y avait certainement aucun prétexte. On a raison d'être frappé et attristé de l'événement de Marseille. Moi, j'en suis surtout humilié pour le pays. Le crime politique y est à l'état de manie. Que de temps de bon et fort gouvernement, et peut être que de nouveaux malheurs il faudra pour guérir ce mal, ou pour l'étouffer !

Autant que j'en puis juger de ma solitude, l'effet est général et partout le même. Redoublement de doute sur l'avenir, en même temps que dans le présent, le gouvernement en sera plus facile. On peut faire tous les Empires qu'on voudra. Si on peut établir la filiation outre la machine infernale de Marseille et les réfugiés de Londres, ou de Bruxelles, je ne vois pas pourquoi, on ne demanderait pas leur expulsion. Ce serait à ces gouvernements là, à se tirer comme ils pourraient de leurs embarras. Ellice aura raison un jour, mais pas de sitôt, et par sur des questions de cette nature-là.

Je ne crois pas, quoi qu'on vous dise, à l'abolition du suffrage universel. C'est un port de refuge qu'on ne se fermera jamais. Ce n'est pas la peine non plus de discuter la recherche de popularité qui a pu faire relever la statue et ramener les cendres de Napoléon. Il y avait au moins, dans cette recherche là plus de générosité que dans les décrets du 22 Janvier et moins de danger que dans la popularité demandée au suffrage universel.

Vous avez raison de vous moquer de moi à propos des obsèques du duc de Wellington. Je ne pensais pas à l'argent.

J'ai envie de dire comme l'Impératrice et de trouver que vous avez eu tort de ne pas rendre à la Duchesse de Mecklembourg et à sa fille leur visite ; je comprends que vous soyez impolie pour éviter d'être fatiguée ; mais il n'est pas plus difficile de faire rouler cinq minutes votre voiture sur le macadam du Boulevard que sur celui des Champs Elysées ; et l'impolitesse par manie, sans motifs de temps ou de santé, par plaisir de dédain, c'est trop.

10 heures et demie

Mon facteur arrive un peu plutôt. Merci de la lettre de M. de Meyendorff. Je la lirai à mon aise dans la matinée, et je vous la renverrai demain. Adieu. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val Richer, Mardi 28 septembre 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1852-09-28

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 11/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4475>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreMardi 28 sept. 1852

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 09/09/2022 Dernière modification
le 18/01/2024

d'oreiller avait vu une audience
officielle des Thiers. Ce
on parle de l'assemblée comme
d'une insurrection de police.
comme c'est fait d'abord et
comme c'est de mauvais fond.
Kalogris parla toujours
mais c'est des impairs. adieu. adieu.

Vul Pieter-Nicard 28 Sept^e 1852

Je ne comprends pas pourquoi
votre lettre de Samedi était restée en
retard, si on y avait certainement au comité postal.

On a raison d'être frappé de stupeur
de l'événement de Marseille. Moi, j'en suis
toujours humilié pour le pays. Le crime
politique y est à l'état de manie. Quel dé-
tours de bas en haut gourmandement, ce peut-
être que de nouveaux malheurs il faudra
pour quitter ce mal, un peu l'étouffer !

Autant que j'en puis juger de ma solitude
l'opéra est général et partout le même.
Redoublément de dette sur l'avenir, on
même tems que, dans le présent, le gouvernement
en sera plus facile. On peut faire tout
les Empires qu'on voudra.

Si on peut établir la filiation entre
la machine infernale de Marseille et les
réfugiés de Londres ou de Bruxelles, j'en
vois pas pourquoi on ne demanderait pas,

leur expulsion. Ce serait à ce gouvernement-là à se tirer comme ils pourraient de leur embarras. Il n'a pas moins un joli, mais pas de statut, et pas d'as, question de cette nature là.

Je ne crois pas, quoi qu'en vous dise, à l'abolition du suffrage universel. C'est un droit de refuge qu'on ne se fera pas jamais.

Il n'est pas la peine non plus de discuter la recherche de popularité qui a pu faire relâcher la statue et ramener les cendres de Napoléon. Il y avoit au moins, dans cette recherche-là, plus de générosité que dans le décret du 22 Janvier et moins de danger que dans la popularité demandée au suffrage universel.

Vous avez raison de vary me quer de moi à propos des obéigies du duc de Wellington. Je ne pensais pas à l'argent.

J'ai envie de dire comme l'empereur ce de Bawen que vous avez en tout de nos amis rendus à la duchesse de Mecklembourg et à sa fille une visite ; je comprend que

vous soyiez impolie pour éviter votre fatigace, mais il n'est pas plus difficile de faire rouler cinq minutes votre voiture sur le boulevard du Boulevard que sur celui des Champs Elysées. Ce l'imposture n'arrange d'autant de temps ou de lente, par plaisir de dédaign, est trop.

10 h 45 a soumis.

Mon facteur arrive un peu plus tôt. Merci de la lettre de M^e de Mayendorff. Je la lisai à mon avis dans la matinée, et je vous la renverrai demain. Adieu, Adieu.

3